

Donnez-nous des prédicateurs fidèles !

La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :

Avant que je ne te forme dans le ventre de ta mère,

Je te connaissais,

Et avant que tu ne sortes de son sein,

Je t'avais consacré

Je t'avais établi prophète pour les nations.

(...)

Tu iras vers tous ceux contre qui je t'enverrai,

Et tu déclareras tout ce que je t'ordonnerai.

(...)

Puis l'Éternel étendit la main et toucha ma bouche ; et l'Éternel me dit :

Voici que je mets mes paroles dans ta bouche.

Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations

et contre les royaumes, pour que tu arraches et

que tu abattes, pour que tu fasses périr et que tu

détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes

(Jr 1.4-5, 7, 9-10).

Jérémie prophétisa en Juda pendant quarante ans : du temps de la repentance et de la réforme du règne de Josias, jusqu'à la destruction complète de Jérusalem, à l'époque de Sédécias. Selon le livre de 2 Chroniques, Josias était le dernier roi qui "fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel et marcha dans les voies de David, son père. Il ne s'en écarta ni à droite ni à gauche" (34.2). Ce fut pendant le règne de Josias que Hilqiya, souverain sacrificateur, trouva le livre de la Loi de l'Éternel donné par Moïse, ce qui décida le roi à suivre le Seigneur et à réformer tout Juda. Pendant tous les jours de Josias, "tous ceux qui se trouvaient en Israël" ne s'écartèrent pas de l'Éternel, "le Dieu de leurs pères" (34.31-34). En fait, selon 35.18, "aucun des rois d'Israël n'avait célébré une Pâque pareille à celle que célébrèrent Josias, les sacrificateurs et les Lévites,

avec tout Juda et ceux d'Israël".

Mais la prise de conscience promue par Josias ne dura pas longtemps. Ses successeurs firent "ce qui est mal aux yeux de l'Éternel" (2 Ch 36.5). Jérémie vit la déchéance morale et spirituelle de Juda, jusqu'à ce que vienne sur la nation la fureur de l'Éternel, qui la détruisit. Neboukadnetsar envahit Juda dans la 11ème année du règne de Yehoyaqim, et Juda entama une captivité de 70 ans aux mains des Babyloniens. Neboukadnetsar emporta à Babylone les ustensiles sacrés du temple ; il prit aussi le meilleur du peuple, entre autres Daniel, Chadrak, Méchak, et Abed-Nego. Plus tard, toute la ville — avec le sanctuaire de Salomon — fut détruite. Le peuple dut souffrir pour ses péchés.

Ce fut dans la 13ème année du règne de Josias que Jérémie, un jeune sacrificateur, fut appelé à devenir prophète. Cet homme sensible dut affronter des rois, des faux prophètes et des sacrificateurs hypocrites. Assuré devant les hommes mais humble devant Dieu, il hérita du nom de "prophète qui pleure". Ce n'est pas par hasard que les gens comparèrent Jésus à Jérémie (Mt 16.14). Lui, aussi, était un "homme de douleur" (Es 53.3). La vie de Jérémie n'était pas facile, et son ministère ne parut pas un succès, d'un point de vue humain. Mais il accomplit bien la tâche que Dieu lui donna, à une époque difficile.

Dieu mit ses paroles dans la bouche de Jérémie, un message qui demeure puissant et à propos aujourd'hui. Les rois qui régnaient à l'époque sont généralement oubliés à présent ; mais les paroles de Jérémie, serviteur de l'Éternel, comportent toujours le message dont un monde pécheur a besoin. Considérons ce qu'il fallait

pour que Jérémie soit un serviteur fidèle de Dieu, car les mêmes qualités s'avèrent nécessaires de nos jours.

ÉCOUTER (1.4-10)

Au début, la Parole de Dieu vint directement à Jérémie. Le serviteur efficace du Seigneur doit d'abord entendre cette Parole et décider s'il accomplira fidèlement ce que l'Éternel exige de lui. Déjà avant de former Jérémie dans le sein de sa mère, Dieu connaissait sa personne, ses talents et son cœur. Déjà l'Éternel l'avait sanctifié pour lui-même et nommé prophète. Il l'avait choisi spécifiquement pour cette tâche exténuante.

Mais Jérémie essaya de s'excuser : "Je ne sais point parler, car je suis un jeune garçon" (v. 6). Comme Moïse et tant d'autres, Jérémie pensait que l'Éternel devait choisir quelqu'un d'autre pour être son prophète. Nous faisons tous des excuses pour ne pas accomplir l'œuvre de Dieu. Certains se croient trop jeunes, d'autres trop vieux. Il est plus facile de penser à nos incapacités, que de croire en ce que Dieu est capable de faire à travers nous.

Pour répondre aux protestations de Jérémie, Dieu dit :

Ne dis pas : Je suis un jeune garçon.
Car tu iras vers tous ceux contre qui je t'enverrai,
Et tu déclareras tout ce que je t'ordonnerai (v. 7).

Il fallait que Jérémie arrête de faire des excuses. Dieu lui disait, en somme : Tu seras ce que je veux que tu sois ; tu iras là où je veux que tu ailles ; tu diras ce que je veux que tu dises. Ne crains rien, car je suis avec toi pour te délivrer, j'ai mis mes paroles dans ta bouche (vs. 7-8).

Dieu établit Jérémie sur les nations et les royaumes, pour qu'il arrache et qu'il abatte, qu'il fasse périr, qu'il détruise, qu'il bâtisse et qu'il plante (v. 10). Bien entendu, la puissance ne venait pas de Jérémie, mais de la Parole qu'il devait annoncer au nom de Dieu. Nous devons toujours nous rappeler que Dieu est toujours le Maître du monde. Il dit :

Tantôt je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume,
D'arracher, d'abattre et de faire périr ;
Mais si cette nation, à propos de laquelle j'ai parlé,
revient de sa méchanceté,
Je regrette le mal que j'avais médité de lui faire.
Et tantôt je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume,

De bâtir et de planter ;
Mais si (cette nation) fait ce qui est mal à mes yeux,
Sans écouter ma voix,
Je regrette le bien que j'avais eu l'intention de lui faire (18.7-10).

Comme Jérémie, nous pouvons nous considérer comme indignes ou inaptes à l'accomplissement de l'œuvre que Dieu nous donne. Moïse fit des excuses devant le buisson ardent, Gédéon voulut un signe. Même Paul dit, en parlant de son ministère : "Qui est suffisant pour ces choses" (2 Co 2.16). Trop souvent, les gens n'acceptent que les tâches qu'ils peuvent accomplir avec leur propre force ; ils ne considèrent pas ce que Dieu peut faire à travers eux. Tout seul, personne n'est suffisant. Paul répondit à nos sentiments d'insuffisance quand il écrivit : "Non que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes, mais notre capacité, vient de Dieu" (2 Co 3.5).

Le pouvoir n'est jamais en nous-mêmes, mais vient toujours du Dieu que nous servons. Jérémie dut rester fidèle dans un ministère de prophétie ; Dieu s'occupa du reste.

VOIR (1.11-16)

Jérémie dut voir les problèmes sérieux de Juda, et les conséquences du péché du peuple. Dieu lui montra deux choses :

D'abord, il lui révéla une branche d'amandier, un objet très connu d'un garçon venu d'Anatoth, ville située au pays de Benjamin et connue pour ses amandes. Pour les besoins de la vision, Dieu utilisa un jeu de mot avec les termes "amandier" (héb. : *shaqed*) et "veille" (DBY) (héb. : *shoqed*). Ces termes ayant à peu près le même son dans l'hébreu, Dieu utilisa le premier ("amandier") pour souligner une vérité importante concernant le second ("veille"). Jérémie devait comprendre que l'Éternel était prêt à accomplir ce qu'il avait déclaré ("Je me hâte d'accomplir ma parole" v. 12 - COL). Jérémie devait annoncer cette parole ; Dieu, lui, s'occuperait du reste.

La deuxième illustration fut celle d'une marmite bouillonnante et débordante, située au nord. L'Éternel expliqua : "C'est du nord que le malheur éclatera sur tous les habitants du pays. Car voici que je vais appeler tous les peuples des royaumes du nord, — oracle de l'Éternel" (vs.

14-15). Il existait à l'époque deux routes qui entraient en Palestine depuis l'extérieur : l'une venait de l'Égypte, au sud, et l'autre venait des pays du nord. Ce fut donc du nord que le désastre devait s'abattre. Il s'agit là de la première prophétie de Jérémie concernant la captivité babylonienne, qui devait avoir lieu vingt ans plus tard.

La chute de Juda résulta directement de son péché (v. 16). Son peuple devait comprendre que son immoralité et ses fausses religions conduiraient à la ruine de la nation. Que le péché cause la ruine est une leçon qui s'applique toujours à notre époque, bien des siècles après le temps de Jérémie.

A l'époque de David, les fils d'Issacar avaient "la connaissance du discernement des temps pour reconnaître ce que devait faire Israël" (1 Ch 12.33). Aujourd'hui, il nous faut des hommes qui comprennent notre époque et qui savent ce que nous devons faire. Nous devrions prier pour obtenir ce genre de sagesse ! Notre monde est sur un déclin moral et spirituel ; que Dieu nous envoie des hommes qui nous conduiront dans ces domaines !

AGIR (1.17-19)

Cela dut être difficile pour Jérémie de confronter des hommes plus âgés que lui avec un message de condamnation. Le prophète n'avait pas d'expérience, et voilà que ceux qu'il accusait étaient les plus puissants du pays : des rois, des princes, des sacrificateurs, des prophètes. Ceux qui avaient deux ou trois fois son âge n'allaient pas l'écouter volontiers.

De nos jours, nous hésitons à dire à quelqu'un qu'il a péché et qu'il doit se repentir. Nous sommes trop timides pour affronter les croyances populaires du moment. La personne la plus critiquée et méprisée est sans doute celle qui condamne le mal chez les autres. Jésus savait que "quiconque fait le mal a de la haine pour la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprouvées ; mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu" (Jn 3.20-21). Dieu était clair avec Jérémie : "Ils te feront la guerre" (v. 19). Ce peuple ne voulait pas entendre le prophète, car il ne désirait pas changer de vie et cesser ses péchés. Mais le message de Dieu à Jérémie continua : "Ils ne l'emporteront pas sur toi" (v. 19).

Dieu donna à Jérémie deux raisons pour persévérer avec confiance : d'abord, "Voici que je t'établis en ce jour sur tout le pays comme une ville forte, une colonne de fer, des murs de bronze" (v. 18). Une ville forte était munie de hautes murailles

et d'arsenaux. Les colonnes de fer ne pouvaient être brûlées, et leur force rendait résistants les murs de bronze. Il s'agit des matériaux les plus solides de l'époque, utilisés pour repousser les attaques les plus violentes. Par cette métaphore Dieu entendait que Jérémie était fort, renforcé par l'Éternel lui-même. En toute circonstance, Jérémie pourrait donc résister, endurer.

Ensuite, Dieu dit : "Je suis avec toi pour te délivrer" (v. 19). Quelles que soient les attaques lancées contre lui par les peuples ou les pouvoirs, Jérémie serait toujours divinement délivré. Comme Dieu avait délivré Israël aux jours de Moïse, de Josué, de Gédéon, de Samson, de David, d'Élie, ainsi il s'occuperait de Jérémie (cf. Rm 8.31-34).

Dieu prendra soin de ses enfants. Notre tâche à nous consiste à faire sa volonté. Préparons-nous donc (cf. v. 17), tenons-nous droits et parlons aux autres pour Christ. Dire que nous ferons tout cela "un jour" ne suffit pas. Il vient un moment pour agir. Nous devons prêcher l'Évangile (2 Tm 4.1-5) et dénoncer l'erreur (Ep 5.11).

Le prophète nous révèle la conviction de son cœur dans les moments difficiles :

Si je dis : Je ne ferai plus mention de lui,
Je ne parlerai plus en son nom,
Il y a dans mon cœur comme un feu brûlant,
Retenu dans mes os.
Je me fatigue à le contenir et je ne le puis.
Car j'apprends les mauvais propos de plusieurs :
Effroi de tous côtés ?
Racontez ! Racontons-le !
Tous ceux qui étaient en paix avec moi
Observeront si je flanche :
Peut-être se laissera-t-il séduire,
Et nous le vaincrons,
Nous tirerons vengeance de lui !
Mais l'Éternel est avec moi comme un héros
puissant ;
C'est pourquoi mes persécuteurs trébucheront
Et ne vaincraient pas.
Ils auront bien honte de n'avoir pas réussi :
Ce sera une confusion éternelle qui ne s'oubliera
pas (20.9-11).

CONCLUSION

Il nous faut encore plus d'hommes comme Jérémie, des hommes qui pleureront sur le péché du peuple, qui auront de la compassion, qui parleront sans compromis et continuellement contre le véritable ennemi : le péché ! Nous faisons chacun partie soit du problème du péché, soit de la solution, celle d'être un serviteur de Dieu. De quel côté êtes-vous ?

Phil Sanders